

KANADIG KERVREIZH

43, rue SAINT PLACIDE - 75006 PARIS. TEL : 42. 22. 54. 93.

10 francs

Reour : Yann-Ber TILLENON

Pennskridaozour : Goulven PENNAOD

Sekretour : Marine LETTY

Adsekretour : Trystan MORDREL

Niverenn 64-65. Du-Kerzu 1986. Miziak - komanant bloaz : 100-L. Mensuel - abonnement : 100 francs
CCP Kervreizh PARIS 5.356.83 V. NOUVELLE SÉRIE NUMÉRO 11-12

Quels «pseudo-Européens» ?

Il est toujours saisissant de s'apercevoir que dans notre entourage immédiat, parmi ceux qui, comme nous, ont choisi le combat de libération européenne, certaines affirmations qui nous semblent de la première évidence, soulèvent autant d'incompréhension et de malentendus. Ainsi, affirmer que le mouvement européen détruit la structure occidentale en Europe en construisant la structure et la langue européenne unitaire soulève fréquemment une opposition arguant du ridicule qu'il y aurait à parler de langue européenne actuellement, la structure européenne n'existant pas. A l'examen, cette attitude ne présente rien de bien étonnant : ceux qui attendent toute leur vie qu'elle finisse par commencer sont extrêmement nombreux, même autour de nous. Ils représentent la tendance à l'histoire anecdotique, événementielle qui revient à contempler l'histoire de l'extérieur sans se rendre compte que l'on y participe quoiqu'il advienne. Ce qui est étonnant, en revanche, est que l'on trouve encore des combattants européens restant aussi étrangers aux postulats de base composant l'essence de tout mouvement de libération, des aveugles et sourds, assez méprisant pour occuper une place, aussi petite soit-elle, dans une structure en en faisant une pratique *symbolique*, un passe-temps, un jeu de petite guéguerre pour l'Europe. Il est encore plus étrange, en outre, que le mouvement ait pu progresser jusqu'à ce jour en comptant cette sorte de rétrogrades dans ses rangs. Une grande part des difficultés et des retards d'aujourd'hui, entravant la marche du mouvement, est sans doute due à la présence de ces individus en son sein.

L'action du mouvement paraîtra sans nul doute parfaitement incohérente, considérée à partir de la logique de la structure occidentale ; de même que la structure européenne ne pourra jamais être comprise en prenant la structure étrangère comme étalon de mesure. Qu'est le chef d'un organisme européen comparé à un ministre occidental-français ou allemand ? Un membre de comité directeur au regard d'un représentant à l'Assemblée Nationale ? Comprendons bien que ce regard, qui juge les œuvres du mouvement illogiques, lui est totalement étranger et c'est être conquis et aliéné que de faire sien le regard du conquérant sur le monde, en choisissant sa rationalité pour moteur de nos actes. Le vice originel de ceux que l'on peut nommer dorénavant les «pseudo-Européens», est de persévérer à utiliser un regard et une rationalité étrangère, sans comprendre que le combat en Europe est, justement, avant tout une lutte entre deux rationalités. La raison n'est pas ce réel abstrait et a-historique, cette raison éternelle qu'ont imaginée les philosophes français du XVIII^{ème} siècle, elle est toujours liée à un projet. Et par suite, toute rationalité est toujours celle d'un corps concret, la raison d'un vécu devenant évidente et se développant conjointement à lui. Il ne peut donc exister de mouvement européen sur le continent en dehors d'une structure concrète d'actes liés par une rationalité claire.

Dès lors, peut-on imputer le manque de rigueur et l'incohérence des pseudo-Européens à un défaut d'enseignement ? Certainement non. Il est même courant que ce soient les personnes les plus imprégnées de culture occidentale qui aient le plus de difficulté à admettre l'existence d'une rationalité européenne : celle du mouvement. Et, par contre, que ceux qui n'ont pas longuement fréquenté les universités n'aient aucun mal à montrer une grande intelligence de la structure européenne en germe et de sa rationalité. La raison en est que la compréhension de celle-ci n'est pas issue d'une cogitation intellectuelle, mais d'un vécu. En effet, la libération du peuple passe évidemment d'abord par la libération individuelle. Quiconque ne s'impose pas une démarche de destruction/création dans sa propre vie ne sera jamais Européen au sens révolutionnaire du terme.

Les «événementialistes» sont enfermés dans un cercle vicieux : en effet, ils ne vivent pas la structure européenne au présent, l'imaginant uniquement dans l'avenir ; hors, ne participant pas de sa rationalité, cette structure ne pourra jamais leur devenir concrète. En vérité, la rationalité de l'occupant et la fantaisie folklorique européenne s'entendent comme larrons en foire et leurs adeptes n'ont que très peu de chance de découvrir d'eux-mêmes la réalité de la rationalité européenne.

Le postulat de base du mouvement est l'assurance de son existence concrète. Il nous faut dès aujourd'hui une structure européenne, incarnée et active sur le terrain, face à la rationalité occidentale, et d'autre part que cette structure européenne soit le chef de file de la dialectique de libération du peuple. Lorsque nous posons l'affirmation que la structure européenne existe, cela ne se réduit pas à vérifier un fait, c'est aussi constater une situation et remarquer un aspect essentiel du mouvement. Nous ne le répéterons jamais assez : il ne peut exister de mouvement européen que sous la forme d'une structure propre, édifiée face à la structure étrangère pour la détruire et la remplacer. Ainsi, s'il n'existe pas de structure européenne, notre premier acte doit être de la créer, car c'est seulement par elle que pourra se développer une rationalité créatrice en Europe, à partir d'elle que pourra naître une expérience de liberté.

Les arguments selon lesquels le mouvement serait trop «petit» ou incomplet pour constituer une structure européenne et ne pourrait se comparer à la structure occidentale ne proviennent que de spectateurs extérieurs, ceux qui préfèrent attendre de voir comment se déroulent les événements avant d'y risquer leur petite vie précieuse. La critique ironise en persiflant : «c'est une question de foi, alors !» Eh bien, oui, sans rire, c'est une question de foi. La foi (et non la «Loi»...) est la source de toute rationalité et la base concrète de toute création et l'on peut même aller

plus loin et affirmer que le mouvement ne peut être que la création de ceux qui s'y sont engagés sans retour en arrière possible, qui savent très bien que cette affaire se terminera par leur victoire ou leur mort. Le mouvement est un lieu périlleux ; non seulement par le danger propre à toute guerre, mais aussi par celui même de toute entreprise, refusé de s'incliner devant ce qui existe, afin de s'organiser justement par rapport à ce qui n'existe pas pour le faire advenir. Il est possible d'imaginer, d'inventer l'avenir, ainsi que le font certains en toute quiétude, mais il est toujours dangereux de vouloir commencer à le vivre concrètement, immédiatement. Il n'est pas concevable que quiconque puisse engager un processus de destruction/ création dans sa propre vie sans risquer d'endommager le monde alentour et lui-même de quelque manière.

Nous avons insisté déjà sur le fait que la structure européenne devait être le guide de la dialectique de libération. Il est utile et profitable à ce propos de différencier les deux développements du mouvement : son développement intérieur, celui de la structure elle-même constituée de gens formés autour d'une action consciente ; et son développement extérieur, tant sur le terrain que dans la théorie, tout juste ébauché aujourd'hui. Une analyse sociologique élémentaire permet de démontrer que le mouvement central fait naître entre lui et la structure d'occupation une mouvance que l'on peut nommer «pseudo-Europée».

Celle-ci, qui se forme sous l'influence du mouvement, est toutefois préoccupée par des objectifs en relation avec la structure occupante (de nombreux exemples pourront être puisés autour de nous, qui illustrent ces faits et leur métissage social). Le «pseudo-mouvement» est un lieu de désarticulation simultanée des structures européenne et occidentale. Foussé par l'influence de l'action européenne, il ne reconnaît pourtant pas sa rationalité, restant en cette matière rattaché à la structure occidentale où il est établi de fait, bien que l'orientation de son activité ne corresponde pas de manière cohérente à celle de ce système. Il tend à dévier la structure occupante et, d'une manière générale, il voudrait faire accepter la culture européenne par le système actuellement en place ; chose qui, non seulement est illogique par rapport aux structures conquérantes, mais reflète en outre les nombreuses incohérences des dites structures. En fait, le mouvement «pseudo-européen» est une déviation par rapport à la structure occidentale, la défaillance par laquelle elle doit pourrir, le point faible où le mouvement européen doit frapper en premier lieu. Pour résumer, le «pseudo-mouvement» est toujours à situer comme un sous-groupe du système d'occupation et, dans ce système, comme sa partie la plus vulnérable.

Tout ceci mérite d'être précisé au vu des élucubrations circulant non seulement en Europe, mais dans le mouvement européen lui-même. Citons par exemple la fantaisie qui voudrait que l'on n'attaque pas telle ou telle personne qui, bien sûr n'appartient pas au mouvement, mais y viendra petit à petit, qu'il vaut mieux qu'un jeune soit dans tel parti plutôt que dans tel autre plus collaborateur, etc. Comprendons bien que si certains, qui se sont égarés dans un parti en cherchant le mouvement européen, finissent par nous trouver, ils ne le devront pas au parti en question. Ils atteindront le mouvement parce que nous serons allés en eux détruire l'appui qu'ils prenaient encore sur la rationalité occidentale pour leur donner le moyen de restructurer leur vie selon la rationalité européenne. C'est en insistant sur cet appui que le mouvement détruira la structure occidentale en Europe, non dans ses aspects les plus visibles, mais plus profondément dans ses bases, ses racines, ancrées au cœur de l'esprit de chaque européen, par lesquelles elle tire sa force.

L'unique intérêt que peut présenter pour nous le «pseudo-mouvement» est d'être une brèche de choix pour le travail destructeur que notre mouvement mène dans la structure occidentale. N'effectuant de travail ni formateur, ni créateur, il ne représente qu'une réaction contre la marche en avant du système dont il fait partie. En conséquence, notre rôle n'est pas de «respecter» ses membres, comme des «gens de bonne volonté qui désirent faire quelque-chose pour l'Europe», non plus que de chercher à les structurer dans l'espoir illusoire de les faire agir dans notre sens. Non, notre rôle vis-à-vis du «pseudo-mouvement» sera de porter sur lui la destruction de la structure occidentale qui doit être le premier point de notre programme. A cette occasion surgiront souvent deux contestations : La première, très fréquente, est que si les «pseudo-Européens» effectuent un travail de destruction dans la structure adverse, il n'est peut-être pas profitable de les détruire et de nous priver ainsi d'un outil réalisant un travail que nous n'aurons plus à faire nous-mêmes. La seconde, issue de l'expérience, est que ces fantaisistes, comme les mouches, pullulent et que lorsque l'on en détruit un, il en surgit dix. Mais ces arguments ne résistent pas à l'examen, ne tenant pas compte de ce que l'on peut nommer le **paradoxe du «pseudo-mouvement»**, et qui est que plus le mouvement européen mène son travail destructeur, plus le «pseudo-mouvement» grandit. Il se développera au détriment de la structure occidentale, s'étendant en elle comme une maladie. Ne perdons donc pas courage en constatant la croissance du «pseudo-mouvement» et, comme le saint du Moyen-Âge, disons-nous : «frappons toujours, le mouvement reconnaîtra les siens !», ou plutôt il sera reconnu par eux.



L'oiseau est le symbole, dans la cosmogonie païenne, de la première fonction spirituelle et politique. C'est sur ce terrain que le mouvement de libération européen doit agir en premier lieu, d'une part par cohérence idéologique, mais encore parce que là réside sa seule possibilité de pouvoir.

Il est bon d'en finir une fois pour toutes avec les inepties mille fois entendues telles que «jamais de bagarres entre compatriotes !», «ne donnons pas le spectacle de notre désunion !», «tout ce qui est Européen est proche de nous !», etc. Elles ne sont que le reflet de la lâcheté et de l'aveuglement politique dont notre mouvement a trop souvent fait preuve. Le front du combat ne se situe pas entre «pseudo-mouvements» et structure occidentale, non plus qu'entre «pseudo-Européens» contre ou pour celle-ci ; il prend place entre le mouvement européen et le «pseudo-mouvement». Celui-ci est un espace de destruction naturel du mouvement. Nous pensons qu'il est précieux, indispensable dans ce rôle cependant, mais uniquement dans ce rôle car il n'en a aucun autre.

S'il est un point intéressant qui surgit à l'étude du «pseudo-mouvement», c'est la faiblesse des structures d'occupation qu'il traduit : chose remarquable, dont il est le meilleur miroir et qui nous permet de pousser plus loin l'analyse de nos spécificités. En effet, ce qui apparaît clairement lorsque l'on tente de mieux comprendre ses rapports avec la structure occidentale, c'est l'extrême fragilité de celle-ci, dont le but est de tenir encadrée et inoffensive la population entière, et donc nécessairement tout élément obstacle, tout fil pourri, toute source d'incohérence y résistant. En conséquence, a contrario, il nous est facile de comprendre que notre force à nous, celle de tout mouvement, de toute structure de libération, c'est de se constituer à partir d'une rationalité, de n'être fait que de personnes qui prennent cette rationalité comme raison de vivre. Pour employer une image visuelle immédiatement accessible, nous pourrions dire que le mouvement de libération

est dans la structure d'occupation comme un couteau planté dans un sac de nouilles ; à mesure qu'il s'enfoncé se mûrissent autour de lui les boucles des cordes du système contradictoire structure occupante / peuple occupé. Et ce jusqu'à ce que règne dans ce système une confusion ingouvernable par la structure d'occupation. C'est pourquoi la structure de libération ne pourra jouer son rôle et vaincre que si son fil reste rectiligne et son aspect dur ; elle ne peut supporter la moindre déviation par ailleurs, peut être étendu à la stratégie de la prise du pouvoir ; si naïf un jour le premier gouvernement issu de la libération, il devra tenir à son tour la population dans son cadre. De là découle cette règle pratique qu'un mouvement de libération doit toujours attendre pour s'imposer d'avoir poussé assez loin le travail unifiant dans son peuple.

Au vu de toutes ces considérations, l'on comprendra, je l'espère, le poids dans le mouvement de sa fonction d'auto-analyse. Les communiqués, les longues analyses détaillées, les discussions brillantes remplissant parfois des journées entières de notre vie, sont des fonctions indispensables. Le fil de notre couteau doit être droit et sans défauts. Il y a certainement de la place pour nous et le «pseudo-mouvement» dans l'Europe moderne, mais si celui-ci s'avère précieux dans son rôle de pourrissement à l'intérieur de la structure occidentale, il peut nous être dangereusement nocif si nous ne savons le différencier et le mélons à nous. Sachons donc le remettre à sa place et l'utiliser lucidement comme tel sans penser à l'annexer.

Yann-Ber TILLENON



Frankizouriezh

Ar frankizouriezh a c'hoarvezz a gedenadurezhioù diwanet holl en 17. kantved betek an 19. kantved er c'hornog, hag a ziazeez war frankiz an henienn ha frankiz an obereroù armerzhel dieub diouzh ar politikelezh, o steuñvioù a urzhiadur kevredigezhel. Meizet eo ar frankiz er frankizouriezh evel un diouer a zestrizhoù.

Ar frankizouriezh zo mammen ar varksouriezh a dreuz lies danevell betek an nevez frankizouriezh noman e chom diazezet war'r rakgoulennoù-man ; heniennouriezh, ar gevredigezh a rank bezañ gouezanet en ur marc'had evit bout ur gevredigezh marc'hadour, disfi e-keñver holl c'halloudoù politikel o natur, kredin e treuzwel hag emdardh an darempredoù kevredigezhel adal ma vezont marc'hadour ha kevalour, direadur ar finvezioù sevenadurel da c'hountin an hevoud, kreden e dibenn ar c'haoliadoù evit brasañ mad mererezh kalvezel, neptu ha boull ar gevredigezh. Ar frankizouriezh evel ar sokialouriezh, a zifluk war'r galvezvel hag ar stadouriezh, war vare'hadoueriezh ha teñvalizion an darempredoù kevredigezhel

ha tracladur mah-den, hanvalaet ouzh un dra deut da vezañ talvoud moneizadur ur hennad difetis ay a da «homo economicus».

Ken o klask urzhiad an eskem armerzhel dieub ha'r c'heñterezh sevenadurel, emar frankizouriezh o vagon corizh hollveli gormoueged ar sevenadur ha'r reizhiad armerzhel treuzvoadel.

A-hend-all, e ranker stourm ouzh keal ar frankizouriezh (hiziv nagannet he c'fedusted armerzhel), peogwir en dije unwerzhañ ar gevrederezh prevez a'n nevid.

Diwar an holl gealladoù kornaoueged, ar frankizouriezh zo an heni arvarekañ evit hon spesad-delezh sevenadurel. Evel dramm ez arc'hwel hag e vir ouzhpenn-se ouzh ersavioù emzefenn a-enep arvaroù milourel. Ar frankizouriezh zo, evidomp-ni sklaer-oc'h-sklaer an enebour pennañ.

TEYRNON

Emvasterezh

Alies e komer et metoù europat a emvasterezh evel diskoulm burzhudus da bep kudenno armerzhel a ve re Europa pe an tredebed.

An emvasterezh n'eo met ar reizhiad armerzhel m'en em gav bevennet enni ekennoù un egor armerzhel gant an diavaez, dreist-holl an enporzhadurioù. Sed ar pezh a ro d'ur riez un dieubidigezh politikel hag a c'hell gwarañz diorroadur ar greantioù diabarzh.

Pa vez rediek en un doare gouzikel e vez pleustret an emvasterezh gant an holl reoù war c'hennel, dreist-holl e furn emvasterezh genadel ret da reiñ lañs d'ur genad armerzhel rezi.

Hiziv, dirak c'hwitadenn ar frankeskemmouriezh armerzhel hag ar reizhiad armerzhel strevoadel, er cump stag ouzh mui-oc'h-mui a armerzhourion oc'h embann redi savidigezh rannbarzhioù armerzhel e giz diorroadur emgreizennet, anvet ivez «emvasterezh emled», urzhiet evit egorioù bras unvanberzh ent-politikel hag ent-sevadurel. Setu ur respont da ziafrij hon sevenadur ha da ehadenno armerzhel bed ar gornoueg. Ilekavandirioù an tredebed evel Europa ar gornoueg a c'halle implij ar reizhiad zo mui-oc'h-mui kevatas gant ar stad noman: Kalvezderioù ar gremm (gremmoù engenderet). Ouhpenn-se eo prouet bremañ ne oa met diskoulm an diorroadur emgreizennet a c'halle stoum ouzh an isdiorroadur o kreskiñ en tredebed, hag evit degaset gant neveztrevadennouriezh an armerzh frankeskemmour. An emvasterezh emled zo ar benveg gwellañ evit sevel ur c'hempouez etre vloc'hadoù bras douarbolitikel. Setu an doare nemetañ da lakaat e-kont en-dro, ent-sirius mestroniadur daouvin ar bed gant an daou zreibtel bet diazezet e Yalta.

Hiziv an deiz eo an armerzh strishaet da finvezioù kevredigezhel hag amkanoù ar politikerezh. Perzh an ideologiezhioù kornaouegel eo. An armerzhouriezh noman zo bet degaset gant ar frankizouriezh klasel. (17. ha 18. kantved). Adkemeret eo bet gant an holl gelaennadurezhioù sokialour. Er gweladur armerzhour, em gav displeget an istor da gentañ gant ar reizhiad armerzhel, meizet evel enfram ar sevenadurioù. An arc'helioù kevredigezhel a steuz evit mad ar renkadoù armerzhel. Ur reizhiad armerzhel mat a zle, sañset, degas an araokaat war an holl dachadoù-all. An armerzhouriezh a ra diwar mabden an «den armerzhel, homo oeconomicus» o klask oc'hkaat ha jediñ e zreibstnad armerzhel. An armerzhouriezh zo undoueelezh an armerzh gant furmoù hollvelek. Kenglotañ a ra gant an armerzh stadelaet m'ema hollvezant ar Stad, o vezañ merour an armerzh e goue an arc'helioù-all. An armerzhouriezh a gloc ivez gant kelennadurezh frankizour gant ar c'hourzhetad na chom ennañ met ur gevredigezh direet da reiñ ar marc'had.

Ar gevredigezh kornaoueg, evel kravez gwirioù mab-den, zo o vaezhur ur steud armerthur gwelet mat gant kelennadurezh aragelour an diorroadur. Hogen evel m'en gweler hiziv, an armerzhouriezh ne zegas nag un «armerzh mat» nag un «diorroadur» hetet. Ar respont da'n armerzhouriezh n'eo ket an enep-armerzh, mes meizad arc'hwelel hag organek an armerzh meizet evel benveg galloù ha fonnverzh evit gwazañ talvoudoù an armerzhel ha n'eo ket finvez.

J.P. de DIRINON

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution, dans le courant du mois de janvier, d'une nouvelle publication mensuelle : «EUROPA», qui sera entièrement rédigée en emsavg (que nous préférons appeler désormais «l'Européen») et traduite en trois langues dans chaque numéro : l'allemand, le français et l'italien.

Pourquoi avons-nous décidé de la création d'«Europa»? Simplement parce que le moment nous semble venu de faire valoir les orientations établies par le mouvement, particulièrement depuis la dernière guerre et parce que celui-ci nous semble avoir acquis les bases qu'il devait atteindre avant de s'engager dans une nouvelle voie. En effet, la langue a été unifiée et modernisée ; l'idéologie a été clarifiée et enfin, le chemin est tracé qui doit nous mener au but : la naissance de l'Etat européen. «Europa» sera donc le journal des travailleurs qui se sont attachés pour de bon à la construction de cet Etat. Ce sera un journal politique et concurrentiel un outil de formation pour ceux qui se chargeront des lourdes tâches, à eux confiées par le peuple d'Europe sur la route de sa renaissance.

Les paramouvements

Les pouvoirs actuellement en place dans les Etats occidentaux veulent, consciemment ou non, faire de nous des Eurocentraux, et de l'Europe une partie des Etats-Unis ou de l'Union soviétique à plus ou moins long terme. Le mouvement européen, pour sa part, a l'intention de briser ces pouvoirs en Europe et de redonner à celle-ci ce qui lui revient de droit, c'est-à-dire la maîtrise de son destin. C'est pour cette raison qu'il est impossible de comprendre les rapports entre le mouvement européen et les Etats occidentaux en termes de paix, mais seulement en termes d'hostilité et de guerre.

En réalité, la guerre est déclarée en Europe depuis les premiers jours du mouvement. Elle est parfois cruelle et sanglante, parfois muette comme le feu qui couve sous la cendre. Elle ne pourra prendre fin qu'avec l'agonie des pouvoirs judéo-chrétiens en Europe, de tendance soviétique ou américaine.

La guerre menée par le mouvement d'un peuple dominé contre le pouvoir dominant, la guerre de libération, requiert, de la part du mouvement libérateur, des qualités qui ne sont pas celles d'une armée régulière levée par une puissance contre une autre, relevant d'une force physique différente, à ce n'est détachée, de la force spirituelle du peuple. L'armée de libération est d'abord cette force spirituelle. C'est par elle qu'émerge l'esprit du peuple de la nuit de la domination. C'est pourquoi ses premiers combats doivent être menés sur le terrain spirituel ou, par la victoire, elle acquerra la force physique. Faute de reconnaître cette vérité, on prendra le risque de ne rien comprendre à ce qui se passe en Europe depuis le siècle dernier.

Ainsi que dans tout pays soumis, colonisé, le pouvoir étranger est resté fragile et superficiel en Europe ; car s'il n'en reste qu'un à refuser, au nom du pouvoir européen, le pouvoir étranger sur son sol, celui-ci sera en danger. C'est pourquoi il poursuit sans relâche cette lutte attentive, intelligente et sans pitié contre le mouvement, dont nous avons tous fait l'expérience. Devant la paix relative que connaît le mouvement depuis quelques années, certains europanistes sont tentés de croire que les Occidentaux ont enfin compris qu'ils devaient compter avec l'Europe, et reconnaître ses droits légitimes qui lui reviendraient sous forme de C.E.E., et autres parlements pour marchands de cochons ou porreaux. Mais les Occidentaux ne sont pas les mêmes enfants que nos européens crédules. Il est vrai que jusqu'en 1946, le pouvoir occidental n'a pas reculé devant l'emploi de la force physique pour détruire le mouvement : incarcérations, amendes, peines capitales. S'il a jugé plus profitable de changer de méthodes par la suite, c'est pour deux principales raisons :

1- le mouvement était affaibli pour longtemps, conséquemment à sa destruction physique directe ;
2- par ailleurs, il avait commencé à laisser des traces, des souvenirs, bref à prendre un certain poids dans la vie européenne, donnant le moyen à quelques organisations de naître et de prendre l'aspect du mouvement. Mais ces organisations ne le reconnaissent pas comme leur matrice ; elles ne se fondaient pas sur le mouvement précédent, mais sur ce qu'elles nomment l'Europe et qui n'est en fait que le credo occidental d'une société collaborationniste. Elles se consacrent à défendre l'Europe, mais l'Europe qui n'est en fait que le credo occidental d'une société collaborationniste. Elles se consacrent à défendre l'Europe, mais le mouvement de carton-pâte a son rôle dans la société : après la destruction physique directe, le pouvoir occupant entend la destruction spirituelle. Ces organisations, apparues comme mouvement après la seconde guerre mondiale, n'ont pas encore été étudiées scientifiquement, c'est-à-dire sociologiquement. Elles sont des unités mûsses, appartenant au mouvement et au pouvoir étranger. Sans le mouvement, dont elles singent l'apparence, elles n'auraient aucune forme ; sans les pouvoirs occidentaux, qui leur donnent une petite place afin de les récupérer en les tolérant, elles n'auraient aucun poids. Aussi avons-nous décidé de les nommer «paramouvements».

Considérons un instant le parlement européen de Strasbourg. Sans les ordres occidentaux, ce parlement n'aurait jamais eu d'existence ; sans le mouvement non plus, car c'est l'idéologie européenne développée par le mouvement - et lui seul - qui est à la base de cette entreprise et de son développement. Les paramouvements sont un fait universel, et non spécifiquement européen ; on les retrouve aux côtés de tous les mouvements de libération. Il est possible ainsi de les étudier de manière plus complète et de noter, par exemple, combien un grand parti de leur activité relève d'un phénomène d'écho, leur évolution suivant grosso modo celle du mouvement par des interprétations et imitations plus ou moins attardées, affaiblies, déviées et détournées du but, ainsi que l'écho suit le son de la voix authentique.

Il nous paraît utile d'insister sur deux aspects de ces paramouvements, pour autant qu'ils soient des formes sociales :
1- une fois créés, ils n'évoluent pas forcément selon les intentions qui leur ont été données de leur création. 2- Leur évolution est plus soumise aux formes sociales qui les entourent qu'à la volonté propre des personnes qui les composent. En d'autres termes, les paramouvements sont des formes engendrées par la cohérence politique des Occidentaux et l'incohérence politique de certains Européens. Une fois nés, ils ne dépendent cependant plus directement des pouvoirs occidentaux, non plus que de la direction de leurs membres ; ils sont sous l'influence des autres formes sociales qui les entourent, soit le mouvement qui les initie et les protège, soit les autres formes sociales qui les protègent. S'ils sont nés de la volonté des pouvoirs occidentaux de détruire le mouvement (par détournement), ils peuvent cependant constituer un outil de destruction de ces pouvoirs, bien utilisés par le mouvement. Celui-ci ne doit donc pas les méconnaître, ni les ignorer, mais y intervenir dans les faits quotidiens, selon ses besoins. Bien qu'il ne soit pas de première importance, cette intervention sur le terrain nécessite des libérateurs une bonne formation et une bonne discipline.

Cette explication nous paraît valable à un autre égard : pour ce qui concerne les rivalités de personnes, engendrées par les paramouvements. Il existe d'authentiques Européens dans ces paramouvements ; il est toujours possible de penser que là n'est pas leur place, ou qu'ils leur manquent la formation politique nécessaire pour éviter de tomber dans les pièges du système, cependant il serait cruel d'oublier qu'ils sont d'authentiques patriotes. Leur erreur consiste seulement à croire qu'il est possible d'amener les paramouvements politiques à agir dans notre sens par un travail individuel. C'est ignorer qu'une forme sociale obéit seulement à l'influence des autres formes sociales qui l'entourent, et qu'ainsi la seule force à même de bien utiliser les paramouvements, c'est le mouvement lui-même, pour autant qu'il sache développer une puissante influence autour de lui. C'est ignorer de plus qu'une forme sociale ne peut changer de fonction sans disparaître : les paramouvements sont nés pour une fonction destructrice, la seule possibilité qu'ait le mouvement de les utiliser est de retourner cette force à son envoyeur.

En conclusion, les paramouvements sont un piège ouvert entre le mouvement et la structure occidentale et représentent un danger pour l'un et l'autre. Ils sont une partie du champ de bataille entre eux deux et, pour ce qui concerne les Européens qui s'y sont égarés, il ne reste qu'à attendre qu'ils fassent leur choix.

Louis DOLL

S'il revient à tous les Européens de prendre part à la construction de la doctrine, comme c'est leur rôle à tous, de même, de mener l'action concrète sur le terrain, tous ne sont pourtant pas chargés d'écrire cette doctrine. Comment donc, si seul un petit nombre écrit la théorie, peuvent participer les autres à son élaboration ? C'est que la doctrine n'est pas une œuvre littéraire, l'écrin sculpté par un auteur pour insérer sa subjectivité. Elle n'est pas l'accès d'un monde individuel, et encore moins celui d'un monde social. Elle est un navire d'**objectivité ferme** dans l'océan souvent déchaîné de la subjectivité des révolutionnaires ; tous peuvent accéder à la fermeté du pont s'ils prennent les avirons de la raison, car le sentiment et la fantaisie n'y portent jamais. Entre ceux qui sont chargés de mettre l'enseignement par écrit et les autres, la discussion doit être intense et volontairement rationnelle. L'analyse de la doctrine par tous doit être menée par des méthodes raisonnées et justes. Ceci peut sembler évident mais il est troublant de constater combien l'on doit souvent insister sur le nécessaire usage de la raison dans une partie du monde où elle fleurit depuis vingt-cinq siècles...

L'analyse de la doctrine par des méthodes logiques doit présenter quelque difficulté puisque son rôle est essentiellement de déterminer la raison du mouvement. Afin de faciliter ce travail, il convient de diriger l'analyse selon trois démarches successives : **formelle, éthique et historique**.

L'**analyse formelle** de la doctrine consiste à vérifier qu'elle ne comporte ni contradiction ni irrationalité. Il serait contradictoire de préparer la libération européenne à partir d'une réforme de la structure euroccidentale, car cette libération est une révolution qui implique la destruction de la structure actuelle. Soyons assez logiques pour nous asseoir du bon côté de la branche que l'on coupe !

Il serait irrationnel de créer une structure de formation impériale européenne et dans le même temps de se battre pour que cet enseignement soit assuré par la structure occidentale.

Il est toujours désappointant de constater combien certains Européens ne sont préoccupés par aucune doctrine. Plutôt que d'étudier les analyses angoissantes qui ont été faites de la situation de l'Europe et de son mouvement, ils préfèrent se bercer de «beaux rêves», qu'ils abandonneront, insultants, dès l'instant où on les confrontera avec l'amère réalité euroccidentale actuelle. Par ce fait, étroitement semblables au peuple d'Israël insultant les prophètes de malheur, ils désertent des discours «qui font plaisir»... Ni le plaisir, ni le déplaisir cependant ne sont des mesures pour la rationalité et la justice et demander à nos semblables d'être rationnels et lucides ne me semble pas une proposition malhonnête.

L'**analyse vivante** de la doctrine consiste à contrôler sa concordance avec la vie de chacun d'entre nous. Cette démarche est à double tranchant car elle revient, si nous demandons à la doctrine d'être juste par rapport à notre vie, à ajuster aussi nos actes quotidiens par rapport à la doctrine que nous considérons comme juste. Il serait, par exemple, prématuré aujourd'hui de recueillir des Européens qu'ils abandonnent brutalement la structure occidentale où ils gagnent leur vie. Cette requête démontrerait une hypertrophie de la théorie, sans rapport avec la pratique. Mais, de même, il serait d'une grande malhonnêteté de délaissier une charge dans la structure européenne dans le but d'assumer une fonction plus haute dans la structure adverse, puisque seul le chemin inverse est révolutionnaire. Il est par exemple aussi aberrant de prétendre vouloir l'Europe et de ne donner que des arguments réformistes aux personnes motivées. Pour résumer, les apprentis européens doivent apprendre à lire le sens théorique de leurs actes et avoir, par réflexe, des pratiques révolutionnaires dans des occasions communes.

L'**analyse historique** de la doctrine est de la plus haute importance, car par elle les actions du mouvement sont rattachées à tout moment avec son histoire, celle de l'Europe et, au-delà, de l'humanité. Et surtout, par elle seulement, la doctrine elle-même est comprise comme théorie du retour du peuple européen dans l'histoire. Cette analyse historique de la doctrine amène rapidement à analyser la situation du mouvement européen en Euroccident et celle du peuple européen dans le mouvement. Qui dans le mouvement est attaché pour de bon à l'étude de la situation de la population euroccidentale ? Où sont les chercheurs s'occupant d'une description révolutionnaire de l'économie et de la sociologie des Euroccidentaux.

Reconnaissons que ceux-ci sont plus efficaces que nous ! Eux ont publié de nombreuses études sur ces matières qui restent sans valeur pour nous, puisqu'analysées à partir de la logique occidentale. Il est temps que les Européens entreprennent de telles analyses par le biais de la doctrine du mouvement. Et que l'on n'invoque pas l'argument du «manque de spécialistes» dans le mouvement ! Au contraire, il n'en manque pas ; la raison véritable de cette déficience est que les Européens craignent de rencontrer les Euroccidentaux et de constater combien ils en sont éloignés. Ils évoluent parmi leurs compatriotes munis d'une cloche autour de la tête : «les beaux rêves», les élucubrations «révolutionnaires» sur l'avenir, les illusions de toute sorte sur la force du mouvement, l'évolution des événements, la conscience européenne supposée du peuple, etc.

De là découle la difficulté de faire de nouveaux Européens, et par suite le petit nombre que nous sommes dans le mouvement. Ce dernier s'accroît à la manière d'une société secrète, recrutant ses membres en les coiffant de la cloche des «beaux rêves», en les chloroformant... Lorsqu'il arrive à cette cloche de se fendre, le révolutionnaire ne peut plus respirer ; avec elle se noie l'espoir européen qu'il avait conçu. Et cependant, l'univers où il échoue n'est rien d'autre que la population d'Europe où il devrait, selon la formule, être «comme un poisson dans l'eau». En vérité, il est grand temps de briser ces cloches qui enserrant les têtes des Européens ; il est grand temps qu'ils apprennent à respirer directement dans l'eau...

Le mouvement européen doit créer les bases politiques et sociales d'un nouveau pays, d'un nouveau peuple. Sa rationalité est donc une **rationalité créatrice**. C'est pourquoi le système des relations à l'intérieur du mouvement doit être fondé sur cette rationalité et surtout pas sur une rationalité **directrice**, à l'imitation de celle des Etats en place. L'on n'appartient pas au mouvement parce que l'on reconnaît le pouvoir légitime de sa direction, mais parce que l'on est engagé dans son travail créateur. Ce qui implique que l'on agisse dans ses organismes et que, par là, on prenne part à ses pratiques et à l'élaboration de sa doctrine. Le lien qui réunit donc les Européens dans le mouvement n'est pas l'autorité de sa direction, mais l'expérience de sa rationalité, établie sur la réalisation commune au niveau théorique et pratique. Il n'y aura donc de rapports de commandement/obéissance dans le mouvement qu'établis sur la relation entre théorie et pratique, donc sur cette expérience de sa rationalité.

Yann-Ber TILLENON



Gaid ha Goulven PENNAOD zo laouen da gemenn deoc'h ganedigezh o mab-bihan :

KADVAN

da'n 8. 12. 86 e Paris e ti Gurvan ha Nadine.